

Les machines et le « sans-papiers »

Il y aurait donc du *papier-machine*. Et ce qu'on croit reconnaître sous ce nom, un nom français.

Il y aurait ce dont on fait couramment usage, suivant l'appellation *usuelle*, justement, de « papier-machine », à la lettre, au sens strict ou au sens littéral : la forme d'une *matière*, la *feuille* propre à servir de *support* ou de *médium* à l'écriture de *machine à écrire*, voire à l'impression, à la reproduction, à l'archivage des produits, désormais, de tant de machines à traitement de texte, etc. Voilà ce qui devient ici une figure, un « lieu » dirait aussi un rhétoricien.

Papier Machine : le titre ferait donc signe vers un lieu, une figure, plus d'une figure en vérité.

À déplacer en effet l'usage courant de l'expression « papier machine » pour peser sur son articulation ; à juxtaposer, sans trait d'union, deux noms à hauteur égale (papier *et* machine, machine *ou* papier : l'un n'est jamais l'attribut de l'autre, ni son sujet), ce titre tenterait de nommer pourtant une singulière *configuration*, à savoir un ajointement, un ensemble réglé de métaphores, de tropes, de métonymies. Que veut dire alors ici « papier » ? Qu'entendre par « machine » ? Que signifie l'hypothèse ou la prothèse de leur accouplement sans sujet : papier machine ?

Il ne se justifierait, ce titre, que si, lentement, laborieusement, dans le temps des textes ici rassemblés, il réveillait, annonçait ou préparait quelque chose comme une « pensée » du « papier machine », la pensée d'un trait d'union visible ou invisible, entre le papier et la machine. Non pas une pensée spéculative, ni une philosophie, ni même une théorie, mais une expérience d'écriture, un frayage risqué, justement, une série de *gestes* « politiques » (au centre de ce livre, on entendra par exemple résonner, sur plus d'un registre, littéral et figural, la question du « sans-papier » broyé par tant de machines, « là où nous sommes tous, déjà, des “sans-papiers” »).

Sur une période brève, environ quatre ans, de tels gestes rappellent les essais d'une recherche inquiète, d'une modeste stratégie, d'un effort en somme pour s'orienter dans la pensée, au moment où certains se pressent de proclamer la fin d'une histoire tenue non seulement à l'autorité du livre mais à l'économie du papier – et donc l'urgence d'en réactiver la mémoire et l'origine.

À partir de ce *lieu* – lieu de rhétorique et situation d'expérience –, depuis cet emplacement historique où nous sommes de *passage*, voire plus ou moins installés, nous nous demandons alors : que se passe-t-il ? qu'est-ce qui *a lieu*, justement, entre le papier et la machine ? quelle nouvelle expérience de l'avoir-lieu ? Que devient un événement ? Que devient son archive quand le *monde du papier* (le monde fait de papier ou ce que la mondialisation doit encore au papier) se voit soumis à tant de nouvelles machines à virtualiser ? Y a-t-il de l'événement virtuel ? De l'archive virtuelle ? Serait-ce si nouveau ? Une « scène de l'écriture » inédite, aurais-je dit naguère, ou un autre « mal d'archive » ? Qu'est-ce que cela nous donne à penser du rapport entre l'acte, l'actuel, le possible et l'impossible ? L'événement et le phantasme, ou le spectral ? Pour quels nouveaux droits ? Pour quelle nouvelle interprétation du « politique » ?

Tous ces textes sont *dus*. À des occasions, à des provocations, à des chances données – parfois par des proches, par des amis personnels ou par des amis politiques. Les tenant donc pour des *situations* déterminantes, j'ai cru devoir indiquer au moins les

« lieux » auxquels ces textes furent d'abord destinés. Toujours en *réponse* à une invitation, à une demande, à une enquête.

Autant d'institutions (très nationales ou déjà internationales, sinon universelles) vouées à la machine et au papier, chacune tenue à son rythme propre, à la temporalité originale de sa survie.

Autant d'institutions imposant (on le vérifie à l'épreuve de l'écriture et de la lecture) leurs normes, leurs règles du jeu, la mémoire ou le fantasme de leur expérience, l'autorité de leur compétence supposée.

Autant d'institutions dont le nom chaque fois, et le seul titre (tout un programme), mériteraient à eux seuls plus d'un ouvrage, livresque ou non.

1. Le *livre*, la grande archive ou le grand dépôt légal du livre : la *Bibliothèque nationale de France*.

2. La *revue*, entre le livre et le journal : *Les Temps Modernes*, *Lignes*, *Les Cahiers de médiologie*, la *Revue internationale de philosophie*.

3. Le *journal*, quotidien, bimensuel ou mensuel : *La Quinzaine Littéraire*, *Le Monde*, *L'Humanité*, *Die Zeit*, *Le Figaro Magazine*, *Le Monde de l'éducation*.

Je remercie chaleureusement tous ceux et toutes celles qui m'ont donné leur accord pour rassembler ici ces textes, après m'avoir donné la chance de répondre à leur invitation ou à leurs questions.

Le livre à venir*

Question de « bon sens », d'abord, et de sens : ce que veut dire « à venir » dans « Le livre à venir » ne va pas de soi. Mais le mot *livre* est aussi difficile à délimiter que la question du livre, si du moins on veut lui reconnaître une spécificité aiguë, et la découper dans ce qu'elle a d'irréductible, là où elle résiste à tant de questions voisines, connexes, voire inséparables.

Par exemple, pour aller au plus proche, la question du livre, et de l'histoire du livre, ne se confond pas avec celle de l'écriture, du mode d'écriture ou des techniques d'inscription. Il y a des livres, des choses qu'on appelle légitimement des livres. Or ils ont été et ils sont encore écrits selon des systèmes d'écriture radicalement hétérogènes. Le livre n'est donc pas lié à une écriture.

La question du livre ne se confond pas adéquatement, non plus, avec celle des techniques d'impression et de reproduction : il y avait des livres avant et après l'invention de l'imprimerie par exemple.

La question du livre n'est pas davantage la question de l'œuvre. Tout livre n'est pas une œuvre. Bien des œuvres, en revanche, même des œuvres littéraires ou philosophiques, des œuvres de discours écrit, ne sont pas nécessairement des livres.

La question du livre ne se confond pas enfin avec celle des supports. De façon strictement littérale ou de façon métonymique (mais nous aurons sans cesse à traiter de ces *figures* du livre, de

* Introduction à une discussion qui eut lieu à la Bibliothèque nationale de France avec Roger Chartier et Bernard Stiegler, le 20 mars 1997.